

# «Le Jardin planétaire» à La Villette, mis en scène par Raymond Sarti

**Utopie** L'idée a germé chez Gilles Clément ; le scénographe a planté le décor. Un parcours où l'homme et la nature vivent enfin en harmonie.

## Le théâtre de racines

Un espace de 3 500 mètres carrés composé d'acier et de lumière. Une idée simple et monumentale, défendue par le paysagiste Gilles Clément : la planète est notre jardin, et nous devons en prendre soin. Un lieu, un concept. Entre les deux, une question : comment transmuter l'abstrait en concret afin de réaliser ce qui deviendra « Le Jardin planétaire », qui, depuis le 15 septembre, accueille sous la Grande Halle de La Villette des milliers de visiteurs ? Pour mener à bien l'entreprise, un concours a été lancé dès octobre 1997. Raymond Sarti, scénographe de 37 ans connu des plateaux de théâtre, de cinéma et de danse contemporaine, en a été le lauréat. « La grande difficulté de ce projet consistait à matérialiser une pensée philosophique et politique », explique celui qui a travaillé, entre autres, avec Jérôme Deschamps et ses Deschiens, la chorégraphe Mathilde Monnier ou la réalisatrice Dominique Cabrera. « On ne nous demandait pas de présenter une collection de végétaux ou de raconter l'histoire des cultures. Il s'agissait de montrer pourquoi il est nécessaire de réconcilier l'homme et la nature. Nous voulions donner l'impression non pas d'être dans une serre, mais dans un jardin. Gilles Clément avait écrit le scénario, j'ai fait la mise en scène. »

Le sol a été relevé pour enfouir les racines des plantes. Les mètres carrés ont été fractionnés en divers espaces collectifs, individuels, pédagogiques ou méditatifs. « On a plusieurs manières d'être dans un jardin. On peut s'y tenir à plusieurs, seul ou à deux... Selon son humeur, on peut y lire, s'activer, ne rien faire, rêver », ajoute Raymond Sarti, qui a apporté un soin particulier à l'éclairage, avec l'aide de Marie-Christine Soma, et à l'environnement sonore, grâce à Knut Victor. Que serait, en effet, un jardin sans lumière et sans bruit ? A tour de rôle, cieux d'orage, soleil d'été, pénombre d'automne inondent la Grande Halle, tandis que vingt enregistrements diffusés de façon aléatoire font entendre le fracas du tonnerre, la stridulation du grillon, les chants d'oiseaux ou le crépitement de la pluie...

Le long des allées en teck de Guyane, le visiteur peut déambuler entre des bambous, des oliviers et des pins, contourner la tourbière et la rizière. Oubliant un instant les tracas parisiens, il peut s'isoler dans l'Enclos du jardinier, se reposer sur un banc, s'attarder dans les Jardins des connaissances et des expériences. Pièces maîtresses de l'expo, ils dressent un état des lieux des comportements passés et des projets à venir, démontrant la nécessité de changer notre vision

chez le visiteur de la Grande Halle ce qui, pour moi, se rapproche le plus de la culture : la curiosité. »

Dans ce Jardin planétaire, il nous est donc permis de picorer, en s'attardant ici et là sur ce qui surprend ou séduit. Des dindons en cage, une welwitschia, sorte de monstre végétal, le portrait de la bénédictine allemande de Bingen, des exemples de cultures pratiquées par les Hopis, les Dogons, les Balinais. Et si, d'aventure, il vous prend l'envie de



Le sas d'entrée du Jardin planétaire. Dessin préparatoire de Raymond Sarti.

du monde : la Terre est un système clos, vivant et fragile ; l'homme, partie prenante de ce système, doit sortir de son pré carré pour en devenir le gardien.

Chargé de dessiner cette leçon de choses teintée d'utopie écologique, Raymond Sarti a inventé des malles de voyageurs (celles des premiers navigateurs botanistes), des établis sur lesquels s'empile un bric-à-brac bizarre, ingénieux et nécessaire à la démonstration. « J'ai voulu éviter d'être trop didactique et quitter la culture de l'étagère. Je n'ai pas voulu d'interactivité, mais une mise en activité. Cette différence est capitale à mes yeux. Comme pour le théâtre, la musique ou la danse, il me semblait important de réveiller

vous distraire, mettez votre oreille contre l'un des quatre-vingts petits haut-parleurs dissimulés dans des troncs de bambous pour entendre « le lapin qui ronfle et qui rêve », « la grenouille inconnue qui rigole », « la mouche de vinaigre qui fait des chants d'amour ». Ce sont les chemins de traverse qui donnent un peu d'aération à cette exposition, parfois trop dense. Ils permettent de retrouver ce que Raymond Sarti s'est attaché à rendre : le plaisir de flâner ●

**Véronique Brocard**

**Le Jardin planétaire**, jusqu'au 23 janvier 2000, du mardi au vendredi de 10h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 19h à la Grande Halle de La Villette. Tél. : 08-03-306-306.